

Freiburg i / B10 février 1904

5 Mozartstrasse

Mon cher ami,

C'est avec une joie profonde que nous avons appris la nouvelle des premiers beaux succès de votre flotte. L'âme des anciens samurai n'est pas morte. Vous avez été bien aimable de ne pas oublier malgré les inquiétudes de ces jours le New York Herald. Il m'a donné quelques bonnes minutes. La niaiserie humaine est parfois réellement sublime.

J'ai oublié de vous demander s'il n'est pas nécessaire de vous renvoyer le plus vite possible le velours et le vase ? J'en ferai l'emballage

[To 2<sup>nd</sup> page]

---

moi-même avec tous les soins possibles. Nous avons mis le vase persan à côté de nos meilleurs chairés [sic] ; mais il reste toujours infiniment supérieur.

En ce moment je viens de recevoir votre lettre du 10 janvier. Tous mes remerciements pour vos bonnes nouvelles. Mais pourquoi, je vous en prie, faites-vous tant de cas sur cette bagatelle de mes avances ? Ce n'est absolument rien. Je ne l'aurais pas même mentionné dans ma lettre sinon pour vous expliquer pourquoi je n'ai pas pu vous envoyer une somme plus forte dans ce moment. Je serais vraiment un joli ami, si dans une situation pareille je ne faisais pas mon simple devoir envers un homme qui a fait pour moi infiniment plus, que je pourrai jamais lui rendre. Vos indications précieuses sur la guerre nous ont donné toute confiance ; d'ailleurs vous pouvez être absolument sûr, que nous n'en soufflerons mot à personne. Nous aimons trop notre Japon. Quel plaisir que vous avez racheté votre charmant petit laque. Ses frères à Freiburg ne seront que trop heureux de le revoir. Ma mère va toujours mieux ; moi je suis déjà rendu au plus beau milieu de mes travaux. Il ne passe pas une seule heure, que nous ne pensons pas à vous. Mes meilleurs sentiments à M<sup>f</sup>. Nagasaki.

Votre ami fidèle

E Grosse